

# Les Vues de quelques Compositeurs sur la Musique contemporaine

Lettres de Albert Roussel, Roland Manuel, Bela Bartok, Vormoolen,  
Georges Migot, F. Malipiero, E. Grassi

Avant d'entreprendre, tant en Amérique qu'en France, à l'École Normale, une série de conférences sur la musique contemporaine, notre éminente collaboratrice avait adressé aux compositeurs les plus représentatifs des diverses tendances actuelles le questionnaire ci-après. On trouvera à la suite quelques réponses, choisies parmi les plus intéressantes — complément et illustration indispensable du cours de Nadia Boulanger.

*Avez-vous en musique des principes directeurs ? Croyez-vous à la nécessité d'une esthétique ?*

*Y a-t-il selon vous une loi commune à tous les arts, un principe directeur commun ?*

*Ce principe est-il immuable ?*

*Croyez-vous à une évolution continue de la musique ?*

*Si oui, quelles individualités vous semblent avoir agi le plus fortement sur cette évolution ?*

*Croyez-vous à l'influence du milieu, des conditions sociales, sur la musique ?*

*D'autres raisons peuvent-elles déterminer une réaction ?*

*Etes-vous artistiquement nationaliste ? Jugez-vous nécessaire la conservation des caractères ethniques ?*

*Quelles vous paraissent être les tendances directives de l'époque actuelle ?*

## Albert Roussel

Le grand écrivain anglais qui vient de mourir, Conrad, avait écrit pour l'un de ses romans, *le Nègre du Narcisse*, une préface qui, traduite par Jean Aubry, figure en tête de la récente édition publiée par la nouvelle *Revue Française*.

Je ne saurais mieux répondre à votre première question qu'en transcrivant ici quelques phrases de cette préface dont l'esprit concorde d'une manière frappante avec l'idée que j'ai toujours eue de l'art en général et de l'art musical en particulier.

« ... L'art lui-même, écrit Conrad, peut se définir comme la tentative d'un esprit individuel pour rendre le mieux possible justice à l'univers visible en mettant en lumière la vérité diverse et une que recèle chacun de ses aspects. C'est l'effort fait pour découvrir dans ses formes, dans ses couleurs, dans sa lumière, dans ses ombres, dans les aspects de la matière et les faits de la vie même, ce qui leur est fondamental, ce qui est durable et essentiel — leur qualité la plus évocatrice et la plus convaincante — la vérité même de leur existence... »

Puis, après avoir fait remarquer que le penseur et l'homme de science s'adressent plus spécialement à notre sens commun, à notre intelligence, à nos préjugés, à nos

appréhensions, etc..., Conrad écrit : « Il en est tout autrement pour l'artiste... »

« ... Mais l'artiste parle à cette part intime de notre être qui ne dépend point de la sagesse, à ce qui est en nous un don et non pas une acquisition, et qui est, par conséquent, plus constamment durable. Il parle à notre capacité pour la joie et l'admiration, il s'adresse au sentiment du mystère qui entoure nos vies, à notre sens de pitié, de beauté et de souffrance, au sentiment de ce qui nous rattache à toute la Création; et à la conviction subtile mais invincible de la solidarité qui unit la solitude d'innombrables cœurs; à cette solidarité dans les rêves, dans le plaisir, dans la tristesse, dans les aspirations, dans les illusions, dans l'espoir et l'effroi qui relie chaque homme à son prochain, et qui unit toute l'humanité, les morts aux vivants, et les vivants à ceux qui sont encore à naître... »

Il faudrait tout citer dans cette admirable préface que vous voudrez certainement lire en entier. Permettez-moi seulement de vous en transcrire encore les dernières lignes :

« ... Arrêter pour un temps les mains occupées aux œuvres pratiques de la terre, obliger des hommes absorbés par la vue lointaine de succès matériels à contempler un moment autour d'eux une vision de formes, de couleurs, de lumière et d'ombres; les faire s'arrêter, l'espace d'un regard, d'un soupir, d'un sourire, tel est le but, difficile et fuyant, et qu'il n'est donné qu'à bien peu d'entre nous d'atteindre. Mais quelquefois, par l'effet de la grâce et du mérite, même cette tâche-là peut être accomplie. Et lorsqu'elle est accomplie — ô merveille! — toute la vérité de la vie s'y trouve : un moment de vision, un soupir, un sourire, et le retour à un éternel repos. »

Je ne crois pas qu'il soit possible de définir avec plus de poésie et d'émotion le but et le caractère de l'art, que cet art s'exprime par des mots, des couleurs ou des sons.

La pensée de Conrad plane au-dessus de toutes les écoles et de toutes les chapelles romantiques, symbolistes ou impressionnistes; elle est en dehors du temps et de l'espace et le musicien peut y adhérer, comme le peintre ou l'écrivain. Pour revenir à des considérations un peu plus positives, nous sommes bien forcés de constater aux diverses époques d'art, des cou-

rants parfois nettement opposés, et il semble impossible, à première vue, si la vérité est une, qu'elle puisse être contenue en même temps dans des formules en apparence contradictoires. Art subjectif ou art objectif, vision individuelle ou vision impersonnelle, romantisme ou classicisme... 1° les méthodes et les tendances diffèrent d'une période à l'autre; j'estime que ces méthodes et ces tendances sont constamment dominées par une qualité primordiale qui n'est autre que la sensibilité de l'artiste, sa perméabilité aux sollicitations de toutes sortes qui lui viennent de la nature (et j'entends ici le mot « nature » dans son sens le plus étendu et le plus général). Dès lors, quel que soit le sujet traité, c'est à cette sensibilité qu'est due la « transfiguration » du sujet, c'est par elle que l'artiste peut communiquer à la foule sa vision de rapports qui resteraient au delà de son entendement normal. Et toutes les querelles d'école n'y changeront rien.

Ceci veut-il dire que l'artiste, le musicien, par exemple, doit constamment se préoccuper de traduire pour ses auditeurs ses sentiments ou ses sensations, ainsi que l'ont fait, non sans quelque exagération, les romantiques ?

Nullement; je suis persuadé, au contraire, qu'une œuvre a d'autant plus de chances d'être durable qu'elle demeure musique pure, étrangère à tout commentaire littéraire ou autre; mais même le plus simple jeu de sonorités, musique et rien autre chose, ne constituera vraiment œuvre d'art que s'il répond à une nécessité, un mouvement intérieur du musicien, réaction de l'artiste à un moment de son existence, et s'il est capable de provoquer chez l'auditeur un mouvement sinon identique, du moins qui réponde en quelque sorte à l'appel du musicien. Appel peut-être inconscient, car il n'est pas nécessaire que l'artiste analyse à chaque instant ses sentiments; il suffit qu'il cède à la force créatrice, et qu'il dispose, par son éducation antérieure, de la technique indispensable pour s'y abandonner en toute liberté. Puisque j'écris le mot « technique », je puis bien vous dire que si la correction, l'habileté, la souplesse de l'écriture, qualités essentielles, m'apparaissent comme plus ou moins innées chez le musicien, mais exigeant quand même chez la plupart un réel entraînement, ce qu'on est convenu d'appeler la composition me semble pouvoir